

Alain Poaire KAMKI

Cégep de Rosemont – Montréal

alainkamki@gmail.com

De l'imagologie littéraire et de l'intermédialité : apport théorico-conceptuel de François Guiyoba et position d'autres chercheurs¹, (re)lectures croisées

Résumé

Pour résister à l'usure du temps en gardant sa fraîcheur et son caractère sempiternel, toute discipline scientifique connaît des mises à jour. Celles-ci s'opèrent par des innovations sur le plan thématique, terminologico-conceptuel, des démarches méthodologico-opératoires. À cet égard, les champs disciplinaires à l'instar de l'imagologie littéraire, l'intermédialité, etc. n'échappent guère à ce principe. Grâce aux innovations apportées par François Guiyoba et les autres chercheurs, ces disciplines continuent de faire tache indélébile dans les mémoires et les thèses. Au prisme d'une étude comparée, cette réflexion essaie de dégager, après lecture de quelques publications de François Guiyoba, des innovations qui contribuent à l'émergence de la littérature générale et comparée ; marque de son originalité et de sa vision scientifique.

Mots clés : Concept – innovation - imagologie – intermédialité – littérature comparée.

Abstract

To resist the wear and tear of time while maintaining its freshness and immortal character, every scientific discipline undergoes updates which take place through innovations on the thematic, terminological-conceptual level, and methodological-operational approaches. In this regard, disciplinary fields such as literary imagology, intermediality, etc. hardly escape this principle. Thanks to the innovations brought by François Guiyoba and other researchers, these disciplines continue to make an indelible mark in dissertations and theses. Through the prism of a comparative study, this reflection attempts to identify, after reading a few François Guiyoba's publications, innovations which contribute to the

¹ Nous faisons abstraction des précurseurs. Toutefois, nous jetons un coup d'œil sur Jean-Marc Moura, Daniel-Henri Pageaux en ce qui a trait à l'imagologie; à Jürgen E. Müller et aux rénovateurs (réformateurs) comme, Sylvestra Mariniello, Éric Mechoulan, Robert Fotsing Mangoua pour relever l'écart de leurs travaux avec ceux de François Guiyoba.

emergence of general and comparative literature; mark of his originality and his scientific vision.

Key words: Concept – innovation – imagology – Intermediality – comparative literature.

Introduction

Dans un monde en mutation permanente où tout bouge, tout évolue, tout se transforme et se métamorphose, toute discipline scientifique, pour survivre, doit se développer, s'actualiser, se régénérer. Pour s'adapter au tourbillon de ces mouvances, les mises à jour doivent s'opérer au niveau des terminologies ou des concepts. Ainsi, la littérature, en tant que science, ne reste pas en marge d'un tel dynamisme. Et pour la littérature générale et comparée, plusieurs théoriciens comme F. Guiyoba se sont illustrés par des innovations conceptuelles et théoriques qui ont fait d'eux des comparatistes avant-gardistes. En lisant quelques travaux de F. Guiyoba, il en ressort des nouveaux concepts opératoires autant en imagologie littéraire qu'en intermédialité. Ainsi, la question qui se pose est de savoir quels sont les nouveaux concepts et modes opératoires que Guiyoba propose dans ces domaines et dont l'apport constitue une démarcation avec les autres penseurs ? Pour répondre à cette question, ce travail, à travers la méthode heuristique d'A. Lalande (1993 : 9) qui étudie l'activité créatrice en donnant la possibilité de résoudre par des dispositifs techniques un certain nombre de problèmes (reconnaissance des objets, démonstration de théorèmes, etc.), dont l'homme ne peut donner avec exactitude l'algorithme de construire des modèles qui simulent le processus de la solution d'un nouveau problème, va consister à relire quelques travaux de F. Guiyoba pour en ressortir les démarches et approches conceptuelles nouvelles qui viennent consolider le dynamisme, la pertinence, le rayonnement ou l'avancée de la littérature générale et comparée. En plus, la relecture, le décryptage et l'interprétation des textes et des pensées complexes de F. Guiyoba ne seront rendus possible que grâce à l'herméneutique de P. Ricoeur qui est considérée comme « l'interprétation des textes et comme la théorie de la compréhension ayant pour vocation la défense de l'autonomie des textes en sciences sociales » (Ricoeur, 1988 : 334).

1. Des innovations conceptuelles en imagologie et en intermédialité

Les critiques littéraires et artistiques se sont intéressées aux notions d'imagologie et d'intermédialité. Depuis leurs fondements jusqu'aux rénovateurs (réformateurs), elles ont connu récemment des réaménagements.

En imagologie littéraire, les travaux de J.-M. Moura et de D.-H. Pageaux ont été fort illustratifs. Pour ce qui est de l'intermédialité, mot

fondé par E. M. Jürgen, elle a connu les avancées par S. Mariniello et É. Méchoulan et, de nos jours, elle a été réaménagée par des penseurs comme R. Fotsing Mangoua et F. Guiyoba (pour ne citer que ceux-ci). Partant de ce constat, il convient d'étudier les pensées de F. Guiyoba qui font montre d'un sens poussé de la théorisation et de la formalisation tant en imagologie littéraire que dans d'autres domaines de la littérature comparée. Ce chercheur a proposé des démarches innovantes, des nouveaux modes opératoires dans le décloisonnement des savoirs qui continuent de faire écho dans les mémoires et dans les thèses.

1.1. Une approche innovante : le paradigme imagologique

Pour des raisons relevant de la psychologie humaine et partant du fait que le discours littéraire est entaché de congruences antinomiques et synonymiques, les instances du paradigme imagologique entretiennent des rapports opposés car le regard posé sur l'Autre est soit péjoratif soit mélioratif.

Partant de cette considération, le « Je » juge « l'Autre » par rapport à « Soi ». De cette façon, il y a plusieurs enjeux dont il faut tenir compte car l'approche imagologique est une méthode de recherche comparatiste. Au regard des pratiques antérieures, le chercheur en quête d'altérité doit analyser certaines données notamment la subjectivité des auteurs, la perspective temporelle, la perspective spatiale, l'imaginaire du passé, les créations spirituelles, la perspective politique, les habitants, etc.

En ce qui concerne l'imagologie littéraire, J.-M. Moura met l'accent sur « l'image de l'étranger (en comparaison) avec l'Europe » (Moura, 1998 : 18). Il estime que l'imagologie littéraire, entendue comme l'étude des représentations de l'étranger dans la littérature, a pris deux directions dominantes : l'« étude des documents primaires que sont les récits de voyage » (Moura, *Ibid.* : 36) et surtout, celle des « ouvrages de fiction qui mettent en scène soit directement des étrangers, soit se réfèrent à une vision d'ensemble, plus ou moins stéréotypée, d'un pays étranger » (Ibid. 84). Illustrée par des travaux d'ampleur plus ou moins récents, l'imagologie a connu une remarquable et progressive élaboration qu'il est possible de mettre en perspective, d'abord en tentant une brève généalogie, puis en dégagant les principes théoriques qui lui sont propres.

Marquant la frontière de la société, l'étranger renvoie à la vérité de celle-ci, à ce qu'elle exclut et donc à ce qu'elle tient pour fondamentalement sien. Aussi l'imagologie sera-t-elle de prime abord suspecte à l'historien de la littérature. Appartenant à l'imaginaire d'une culture ou d'une société, les images de l'étranger excèdent de toute part le champ proprement littéraire et sont d'emblée un objet d'étude pour l'anthropologie ou l'histoire.

D.-H. Pageaux (1994 : 71-72), en se reportant à la représentation de l'Autre dans une dimension littéraire, propose une systématisation des aptitudes fondamentales qui traduisent la perception de l'Autre, tout en distinguant quatre aptitudes différentes envers la réalité étrangère qui servent de base méthodologique à cette recherche : l'individu peut considérer la culture observée inférieure à la sienne ou, en revanche,

supérieure, attitudes qui sont à l'origine de ce que l'auteur désigne par « *phobie* » ou « *manie* » et qui impliquent, respectivement, une attitude de « dévaluation » ou de « valorisation » par rapport aux références culturelles du sujet. Celui-ci peut aussi développer une attitude qui consiste à valoriser la culture de l'Autre, sans, quand même, minoriser sa propre culture. Cette manifestation, que l'auteur désigne par « *philie* », est plus équilibrée, car elle n'implique ni l'excessive importation de modèles étrangers (ce qui caractérise la « *manie* »), ni sa complète négation, ce qui est propre de la « *phobie* ».

La quatrième attitude « *le cosmopolitisme ou l'internationalisme* », se manifeste au moment où le sujet essaye de se débarrasser de ses propres références culturelles face à une réalité étrangère, tout en affirmant son cosmopolitisme et en assumant une vision universaliste, dans une tentative de comprendre dans son ensemble la diversité culturelle de l'étranger. Cette dernière attitude n'implique pas une opinion positive ou négative envers la réalité étrangère, puisque les rapports positifs entre différentes cultures ont tendance à atteindre une unité culturelle. En raison de ce manque de jugements de valeur, cette attitude est susceptible de conduire à des pôles extrêmes tels que la « *phobie* » ou la « *manie* ».

De la sorte et d'après Pageaux, il y a *philie*, « [quand] la réalité étrangère est vue, jugée positive et elle s'inscrit dans la culture regardante. [La philie] vit de connaissance et de reconnaissance mutuelles, d'échanges critiques et de dialogue égal à égal » (Pageaux, 1989 : 15). Ensuite, il y a *phobie* « [lorsque] la réalité culturelle étrangère est tenue pour inférieure et négative par rapport à la culture d'origine » (Pageaux, Ibidem).

La seconde réflexion est issue de la notion d'écart différentiel qui se pose comme élément fondamental de toute réflexion comparatiste. Mais celle réflexion sur la différence ne saurait promouvoir une pensée de la dichotomie ou de la binarité, en termes qu'affectionne une certaine sémiologie, du genre blancs *versus* noirs. L'étude de la représentation de l'Autre aboutit aux oppositions binaires, c'est-à-dire unilatérales : à la manie ou à la phobie (dont la manifestation la plus évidente et actuelle est le racisme). Penser la différence, donc, s'efforcer de mener des études de relations binaires entre deux séries de faits littéraires, ne saurait aboutir à promouvoir une pensée antinomique, mais bien plutôt comprendre en quoi consistent des transmissions, des imitations, des créations différentielles.

Enfin, D.-H. Pageaux pense que le cosmopolitisme est : « [le] cas où le phénomène d'échanges, de dialogues s'abolit pour faire place à un nouvel ensemble en voie d'unification » (Pageaux, 1989 : 153). Le cosmopolitisme est la reconstruction de l'unité : le « Je » s'associe à « l'Autre » pour former un nouveau « Je ». Il permet d'accepter la différence d'autrui pour bâtir un monde meilleur ; le monde se voulant de plus en plus petit, devenu village planétaire. C'est pour cette raison qu'à côté du cosmopolitisme, on retrouve les termes d'internationalisme, de globalisation, de transculturalité...

F. Guiyoba quant à lui focalise l'attention sur l'altérité africaine en proposant que le regard sur l'Autre est une sorte de jugement qui, pour être pris en compte méthodiquement, doit se décliner en un triptyque qu'il nomme « L'imagosystemicité ou l'imagosystemique ». Ce système imagologique qu'il conceptualise comprend des aspects physiques (l'être), des traits moraux (le paraître) et la spatiotemporalité (l'environnement) de l'Autre.

Le triptyque proposé par F. Guiyoba peut s'illustrer dans les deux articles suivants : « Les odeurs de Céline et Greene : de la répulsion doxalogique à l'attraction paradoxale de l'altérité » (2003) et « La description comparée dans quelques récits de voyage modernes : un sacrifice à une tradition séculaire » (2007), il fait la recension du champ lexical des traits moraux, physiques et environnementaux de l'altérité africaine. Les quelques références ci-après permettent d'en juger :

-Traits physiques (animaux) aux allures générales simiesques: fessier trop rebondi, lèvres épaisses, nez épaté, prognathisme, peau très noire et visqueuse, sexes démesurément grands, yeux ronds, etc.; ombre, nudité, nègres en loques, pustuleux et chantants, ventres débordants des femmes, peau en pelure d'oignon, peuplades ravagées par mille pestes, lenteur des gestes, beauté, « Les femmes africaines sont plus belles que les femmes européennes. Elles sont mieux bâties. Leurs longs seins sont plus beaux que les petits seins immatures des Européennes », etc.

-Traits moraux (barbares) connotant l'absence de culture : anthropophagie, agressivité, anarchie, bellicisme, cruauté, débauche, despotisme, fétichisme, idolâtrie, inintelligence, kleptomanie, lâcheté, oisiveté, paganisme, sorcellerie, superstition ; incontinence sexuelle, cannibalisme, vanité, résignation, naïveté, malhonnêteté, manies (hurlements, chants et danses cacophoniques). Quant aux nègres, on se fait vite à eux [...]. La nègrerie pue sa misère, ses vanités interminables, ses résignations immondes » (p.186) ; « les nègres [...], c'est tout crevés et tout pourris ! dans la journée c'est accroupi, on croirait pas ça capable de se lever seulement pour aller pisser le long d'un arbre et puis aussitôt qu'il fait nuit, va te faire voir ! ça devient tout vicieux ! tout nerfs ! tout hystériques ! [...]. Voilà ce que c'est que les nègres [...], des dégueulasses [...]. Des dégénérés quoi ! Sympathie, amour, tendresse, bonté, courtoisie, honnêteté ; attachement, fidélité ; hospitalité ; « L'amour [...] existait ici sans les atours de la civilisation. Ils étaient tendres envers leurs enfants [...], ils étaient tendres les uns envers les autres, d'une tendresse douce et mesurée », etc.

-Spatio-temporalité (infernale): absence de la notion de temps, animaux féroces, cours d'eau impraticables, forêts impénétrables, insectes vecteurs de maladie de toutes sortes, relief escarpé ; climat rude (humidité, chaleur) ; animaux et autres insectes nuisibles (scorpions, rats, serpents, moustiques, chauves-souris, fourmis, mouches tsé-tsé, crocodiles, panthères, hyènes) ; maladies (paludisme), affections de la

peau, trypanosomiase ; « Nous voguions vers l’Afrique, la vraie, la grande, celle des insondables forêts, des miasmes délétères, des solitudes inviolées, vers les grands tyrans nègres vautrés aux croisements de fleuves qui n’en finissent plus » ; « temps qui s’arrête ».

Outre ces aspects, F. Guiyoba évoque la **logistique primitive** et la **praxis irrationnelle** de l’altérité africaine : alimentation constituée de racines, de baies sauvages, de gibiers, de chair humaine... ; flèches et lances empoisonnées, habitations et habillements sommaires ; parures hétéroclites, etc., chants et danses cacophoniques ; gestuelle brusque, tics et manies.

Ainsi, on observe les éléments de la représentation de l’altérité africaine dans ses traits physiques, moraux, sa praxis, sa logistique et sa spatiotemporalité. Le regard littéraire que l’on porte sur l’Autre est conditionné par l’imagerie culturelle de chez soi, c’est-à-dire des clichés et des stéréotypes, encore appelés des lieux communs ou des préjugés dont l’émergence remonte souvent très loin dans le passé.

De la sorte, il ressort de ces publications que l’altérité africaine est perçue sur un double prisme : péjoratif et mélioratif. Ce qui pousse F. Guiyoba à poser l’algorithme suivant :

Europe : Afrique. Le rapport analogique entre ces deux entités se fonde sur leur paradigme commun, celui-ci consistant en l’être, le paraître et la spatio-temporalité de l’individualité. Mais, dans la perspective européenne, le détail socioculturel de ce rapport le décline en une hiérarchie axiologique conférant à l’ici européen une charge méliorative et à son homologue africain une charge péjorative. Un tel algorithme peut donc se réécrire : Afrique = Europe, d’où le tableau ci-dessus des clichés et stéréotypes de l’imagerie africaine en Occident (Guiyoba, 2007).

On peut constater que Céline avance des propos péjoratifs alors que Greene s’attèle sur des idées mélioratives sur l’altérité africaine. À ce sujet, F. Guiyoba écrit davantage :

Aspect « doxologiquement » rédhibitoire de l’altérité [...], la poétique de l’odeur dans l’épisode africain de *Voyage au bout de la nuit* a trait à ses qualité, quantité, nature et circonstances de son actualisation, participant ainsi sur le plan idéologique à l’expression ipséiste d’un malaise existentiel. Dans une perspective imagologique, le texte célinien est une représentation de l’Afrique en regard de l’Europe. La vision dysphorique du vieux continent en proie à un chaos polémique sans précédent oblitère les préjugés euphoriques sur un continent noir d’abord perçu comme havre de paix, mais s’avérant comme mirage à l’expérience. La structure imagothémalogique de ce mirage consiste en une paradigmatique et une syntagmatique de clichés et stéréotypes surannés se répartissant sur l’être, le paraître et la spatiotemporalité altériens. Elle se résume en l’animalité et la barbarie de l’altérité ainsi qu’en l’inhospitalité de son environnement. » (Guiyoba, *Ibidem*).

On comprend qu'une représentation est un ensemble d'idées que l'on se fait de l'Autre, ce dernier étant constitué non seulement de sa personne physique et morale, mais également de son environnement auquel il est intimement lié. Ainsi constate F. Guiyoba qu'« il y a, dans la pensée de Céline, une reprise dramatisée du stéréotype du sale nègre puant vivant dans un environnement austère » (Guiyoba, *Ibidem*).

De ce fait, il ressort du champ lexical des occurrences saillantes qui soulignent chacune des trois dimensions de la trame imagothémologique que l'altérité est pourrie aussi bien dans son paraître que son être. Les étrangers qui s'aventurent dans l'ailleurs se fondent irrémédiablement dans ces « miasmes ». En revanche, la représentation greenienne de l'ailleurs africain se veut méliorative, car Green est envoûté par la beauté physique et morale de l'altérité si on se réfère au système imagothémologique répertorié par F. Guiyoba dans son texte. On retient qu'un texte littéraire entretient des rapports binaires ou antinomiques. F. Guiyoba, séduit par ce terme, écrit : « Les antinomies [comme civilisé/barbare] constituent respectivement l'hyperimage et l'hypo-image d'une proto-image dont on retrouvera les scénarii idéaux dans les discours officiels, les récits de voyage, mais aussi les œuvres fictionnelles et l'imagerie populaire » (Guiyoba, 2005).

En clair, pour étayer davantage ce schéma dualiste présent dans le texte littéraire, F. Guiyoba soutient qu' :

En passant de Louis-Ferdinand Céline dans *Voyage au bout de la nuit* à Graham Greene dans *Voyage sans cartes*, les mêmes effluves pestilentiels qui caractérisent l'altérité africaine font l'objet d'une répulsion communément admise, puis d'une attraction paradoxale de celle-ci. De ce fait, elles constituent un indice majeur de la rupture entre la tradition séculaire de la représentation péjorative de cette altérité en Occident et une nouvelle tradition inaugurée par Joseph Conrad à la fin du XIX^e siècle dans *Cœur des ténèbres*. Dans une perspective imagologique, il montre que le texte célinien est une représentation de l'Afrique au regard de l'Europe alors que le texte greenien, affiche un aspect de l'attraction paradoxale de l'altérité. En tombant en pâmoison devant la beauté physique et morale de l'altérité, Greene semble souscrire à la philosophie de la « *concordia discordia* »¹, (alors que Céline se rend compte du caractère mortel de la civilisation occidentale) (Guiyoba, 2003).

¹ Il s'agit de *Mars* et de *Venus* dans la mythologie romaine. *Mars* (en latin *Mars*, « le brave ») est le dieu de la guerre alors que *Venus* est la déesse de l'amour, de la séduction et de la beauté. Elle est équivalente à la déesse grecque *Aphrodite*. L'union entre *Mars* et *Venus* a une signification philosophique : le principe de « *Discordia Concors* » ou « *Concordia Discors* ». Ce couple donne naissance à une harmonie dissonante. L'union de la guerre et l'amour ; la guerre est vaincue par l'amour, le résultat est la paix.

À travers cette perception identitaire et altéritaire, F. Guiyoba positionne sa réflexion dans le cadre du *paradoxe* qui ressortit des textes du corpus, la coexistence des pôles opposés ; ce qui est d'ailleurs le vecteur principal de diverses images culturelles construites à partir des lieux, des personnages, des coutumes/traditions/modes de vie transmises avec une visée non-réductrice d'un sujet qui regarde objectivement.

Parlant justement encore de l'altérification de l'Afrique, F. Guiyoba avance ces propos regrettables de la perception de l'Ailleurs africain par une élite occidentale : « L'Afrique et la marginalité se sont toujours confondues en Occident (si bien qu') en passant des Antipodes à l'œcoumène, l'Afrique allait de Charybde en Scylla » (Guiyoba, 2004).

Le point de vue sur la dualité est renforcé par D.-H. Pageaux qui, contrairement à F. Guiyoba qui démontre le nihilisme de l'Ailleurs africain dans les textes d'auteurs européens, celui-ci voit en l'acte d'écriture une caution morale entre le narrateur et le destinataire, une sorte de joyau du dualisme entre le Regardant et le Regardé. Pour cette raison, il soutient avec mordicus qu' :

Écrire sur l'Autre, écrire l'Autre suppose aussi, d'un point de vue littéraire, toute une série d'évaluations que nous appellerons morales, au sens large du terme, entre le narrateur et le destinataire, entre le personnage de la culture d'origine et l'étranger pris dans le texte, entre le champ culturel du public lecteur (le même que celui de l'auteur) et ce faux champ étranger qu'est le champ de l'Autre. Cette constante relation duelle entre divers Je et l'Autre est repérable assez nettement dans les divers processus d'évaluation et de comparaison qu'offre le texte, et aussi dans le système de références utilisé pour caractériser l'Autre, pour l'annexer ou pour le rejeter, pour le valoriser de manière péjorative ou méliorative. (Pageaux, 1994 : 146).

Par altérité, dérivé du latin "alter", nous retiendrons comme premier élan les définitions qu'en donne A. Lalande : « caractère de ce qui est autre » ; « caractère de ce qui est autre que moi » (Lalande, 1983 : 39). Cependant, l'altérité reçoit de multiples définitions se laissant décliner sous diverses manières et selon les différents champs disciplinaires qui la reçoivent. J.-L. Cordonnier indique qu'« elle est la manifestation du problème anthropologique, psychanalytique, philosophique, linguistique, traductionnel » (Cordonnier, 1995 : 8). À l'échelle de la littérature, M. Abdallah-Pretceille note qu'elle « constitue le lieu privilégié de l'expérience de l'altérité » et devient "un médiateur potentiel" dans la rencontre et la découverte de l'Autre » (Abdallah-Pretceille, 1988 : 75).

Dans la perspective imagologique de D.-H. Pageaux qui précise la notion d'image, on peut déceler la précision suivante :

Toute image procède d'une prise de conscience, si minime soit-elle, d'un *Je* par rapport à l'*Autre*, d'un *Ici* par rapport à un *Ailleurs*; l'image est donc l'expression, littéraire ou non, d'un écart significatif entre deux

ordres de réalité culturelle [...]. Ainsi conçue, l'image littéraire est un ensemble d'idées et de sentiments sur l'étranger prises dans un processus de littérisation mais aussi de socialisation. [...] L'image est la représentation d'une réalité culturelle au travers de laquelle l'individu ou le groupe qui l'ont élaborée (ou qui la partagent ou qui la propagent) révèlent et traduisent l'espace social, culturel, idéologique, imaginaire dans lequel ils veulent se situer (Pageaux, 1994 : 60).

Allant dans le même sillage, au sujet de l'objet de l'imagologie, il écrit : « Dénombrer (les discours), les démonter, les expliquer, comprendre comment l'image est un langage symbolique à l'intérieur d'un système littéraire et d'un imaginaire social, cela est l'objet de l'imagologie » (Pageaux, 1994 : 62).

L'innovation faite par F. Guiyoba se situe également sur le plan du mode opératoire.

1.2. Mode opératoire : un nouveau programme en imagologie

Le nouveau paradigme imagologique dénote des nouveaux concepts liés à l'imagologie qui sont très prégnants dans cet essai de F. Guiyoba « *Passé, présent et avenir : l'imagologie en mutation* » dans lequel il pense que « l'imagologie, malgré son dynamisme dans le champ comparatiste, semble évoluer vers un horizon sociologique d'envergure planétaire et, au-delà, vers un horizon cosmologique d'envergure universelle » (Guiyoba, 2005). En effet, il poursuit sa réflexion en donnant plus précision sur une telle nouvelle orientation imagologique :

Si elle étudie une imagerie culturelle et un imaginaire fondés sur un clivage identité/altérité entretenu par l'écart exotique et à partir duquel sont déduites des aires et traditions idéologiques, ce clivage s'actualise de nos jours dans le cadre étriqué d'une mondialisation condamnant à terme l'exotisme traditionnel à l'obsolescence. D'où les avatars actuels des cadres imagologiques traditionnels que sont, entre autres, la post-colonie et la francophonie, ainsi que leurs corrélats disciplinaires que sont par exemple les "gender studies" et "cultural studies", tous préluant alors à une imagologie future qui traitera des déclinaisons d'un clivage qui aura sensiblement glissé du plan anthropologique aux plans méga-sociologique et trans-planétaire d'un système imagologique devenu œcuménique et méta-œcuménique. (Guiyoba, 2005).

Allant dans le même ordre d'idées pour réaffirmer sa position, il soutient qu' :

En tant que paradigmatique de l'objet imagologique, l'imagosystème est constitué d'un contexte épistémique dominant ou proto-image, d'un imagothème principal ou hyperimage, d'imagothèmes secondaires ou hypo-images ou encore clichés, du scénario ou agencement des imagothèmes dans le texte, et de la symbolique imagologique ou idéologie sous-tendant la représentation, ces différents éléments étant

intégrativement liés les uns aux autres. N'étant pas une création ex-nihilo, l'image émerge d'un contexte spécifique et se décline en deux instances que sont le Même et l'Autre dans leurs aspects physiques, moraux et environnements qui s'agencent dans le cadre d'une comparaison peu ou prou systématique et manifeste de l'Ici et de l'Ailleurs en fonction des perspectives idéologiques du foyer de la représentation. (Guiyoba, 2004).

En effet, le couple hyperimagologique Même/Étranger est essentiellement anthropomorphe.

En réalité, au fil du temps, l'imagologie a connu des mutations. Son avenir doit connaître des changements pour lui donner des nouvelles facettes car une science n'est pas figée dans un espace-temps. Et à l'ère de la mondialisation avec des bouleversements des pensées, des idées, des mentalités et des idéologies dans le monde, l'imagologie, pour continuer de faire son bonhomme de chemin, doit scruter d'autres horizons. Ce qui fait avancer F. Guiyoba les propos ci-dessous :

Le cadre imagologique n'est plus de l'ordre de l'ethno-anthropologique stricto sensu, mais de celui du sociologique d'échelle planétaire. Dans ces conditions, l'endotisme se substitue à l'exotisme ou, à tout le moins, le prolonge, le Même et l'Autre quittant le plan de l'antonymie pour s'installer sur celui de la synonymie sous la bannière idéologique d'un cosmopolitisme charrié par un imaginaire syncrétisant. (Guiyoba, 2005).

Il souligne la pertinence d'un tel projet en mettant l'accent sur un nouveau programme imagologique. À cet égard, il propose ce qui suit :

Dès lors, le programme d'étude imagologique devra prévoir d'intégrer des considérations d'ordre cosmologique, astrologique ou spatiologique, comme l'on voudra. Celui-ci peut se ramener aux cinq étapes suivantes : 1-cerner le thème de l'exploration de l'espace comme proto-image du texte imagologique ; 2- en déduire l'hyperimage terrien/extra-terrestre ou terre/cosmos ; 3-inventorier les clichés ou stéréotypes en lesquels se décline chacun des termes de cette hyperimage ; 4-démonter le scénario d'agencement de ces clichés, étant entendu que ce scénario est fonction de la nature du texte qui peut appartenir à la catégorie de la science-fiction, du programme réel d'exploration spatiale, du récit de voyage non-fictionnel ou du traité spatiologique ou d'astrophysique ; 5- enfin, mettre en lumière l'idéologie véhiculée par le texte, celle-ci n'étant pas fondamentalement différente de celles régissant les autres types de textes imagologiques, sauf en ceci qu'elle trahit la plus grande ampleur et l'infinitude de l'ambition prométhéenne de l'homme. De sorte donc qu'on sera fondé de parler par exemple d'imagologie martienne, solaire ou jupitérienne chez les terriens comme l'on parle d'imagologie africaine ou américaine en Europe. (Guiyoba, 2005).

Comme on peut constater, l'imagologie devrait explorer d'autres cieux que ceux de la sphère anthropologique traditionnelle sans toutefois l'abandonner, car il serait une absurdité en ce sens que le foyer focal du regard reste anthropologique (le regardant *versus* le regardé). Pour ce faire, il est question de l'élargir à d'autres disciples.

Les innovations conceptuelles que propose F. Guiyoba ne se limitent pas seulement à l'imagologie ; Elles transcendent celle-ci et touchent d'autres domaines du savoir, notamment l'intermédialité.

1.3. Des innovations conceptuelles au-delà de l'imagologie : clin d'œil sur l'intermédialité

L'esprit éclectique de F. Guiyoba lui confère un savoir pluriel. Les innovations qu'il a apportées s'étendent également sur d'autres champs scientifiques. Il faut noter que le noumène intermédiatique a apparu avec E. M. Jürgen. Son prolongement a été fait par S. Mariniello, É. Méchoulan et ses réaménagements récents par R. Fotsing et F. Guiyoba lui-même éventuellement.

En effet, à la fin des années 80, à l'ère de la globalisation, et compte tenu du contexte de l'existence de plusieurs médias, le terme intermédialité a pris son essor sous la plume de E. M. Jürgen (2000) qui a introduit le terme dans les chaires de littérature. En fait, ce point de départ propose un complément à la notion d'intertextualité de J. Kristeva qui stipule qu'aucun texte ne s'écrit ex-nihilo ; et que tout texte serait le prolongement d'un autre texte, l'intégration et la transformation d'un ou de plusieurs textes.

Pour Müller donc, il faut conserver les notions de transformation, d'intégration, d'interférences et d'interactions entre deux ou plusieurs systèmes de signes. Il pose ainsi le concept d'intermédialité qui est entendu comme le « fait qu'un média recèle en soi des structures et des possibilités d'un ou de plusieurs autres médias et qu'il intègre à son propre contexte des questions, des concepts et des principes qui se sont développés au cours de l'histoire sociale et technologique des médias » (Müller, 2000 : 105).

Selon lui encore, la notion est complémentaire de l'intertextualité et vise essentiellement « la fonction des interactions médiatiques dans la production du sens » (Müller, *Ibidem*). À ce sujet, il déclare également qu' : « Il me semble que l'émergence de la notion d'intermédialité peut être rapprochée de celle de la notion d'intertextualité. Pendant les années soixante-dix, l'intertextualité a subsumé plusieurs processus dorénavant nommés intermédiatiques, et aujourd'hui le sous-ensemble de l'intermédialité renvoie à des phénomènes intertextuels » (Müller, *Op. Cit.*).

Ce point de vue est repris par S. Mariniello selon lequel il s'agit « de la pluralité des médias, de leur coexistence, de leurs croisements, de la synchronie implicite dans la médiatisation des événements ». Trois principaux domaines sont alors envisagés : 1-les processus intermédiatiques dans certaines productions médiatiques ; 2-les interactions entre différents dispositifs ; 3-une réécriture intermédiatique des histoires des médias. Cette complexité est d'ailleurs suggérée dans la définition de l'intermédialité par S. Mariniello :

On entend par l'intermédialité comme hétérogénéité ; comme conjonction de plusieurs systèmes de communication et de représentation ; comme recyclage dans une pratique médiatique, le cinéma par exemple, d'autres pratiques médiatiques, la bande dessinée, l'opéra-comique, etc. ; comme convergence de plusieurs médias ; comme interaction entre médias ; comme emprunt ; comme interaction de différents supports ; comme intégration progressive de procédés variés ; comme flux d'expériences sensorielles et esthétiques plutôt qu'interaction entre textes clos ; comme faisceau de liens entre médias ; comme l'évènement des relations médiatiques variables entre médias. (Mariniello, 2003 : 48).

À sa suite, É. Méchoulan pour sa part, affirme dans : « *Intermédialité : le temps des illusions perdues* » que :

Le concept d'intermédialité opère alors à trois niveaux d'analyse. Il peut désigner d'abord les relations entre divers médias : l'intermédialité apparaît, dans ce cas-ci avant les médias. Enfin, le milieu en général dans lequel les médias prennent forme et sens : l'intermédialité est alors immédiatement présente à toute pratique d'un médium. L'intermédialité sera donc analysée en fonction de ce que sont des « milieux » et des « médiations », des « effets d'immédiateté », « fabrications de présence » ou des « modes de résidence » (Méchoulan, 2003 : 19).

Il propose trois niveaux d'analyse de l'intermédialité : 1-les relations entre les médias, 2-le lieu d'émergence d'un média et 3-les conditions d'ancrage de ces médias.

Les travaux de R. Fotsing Mangoua le conduisent à prescrire une sorte de démarche intermédiatique en trois mouvements : 1-Repérer et identifier les éléments intermédiatiques (artistiques, médiatiques...) ; 2-Décrire leur mode de présence, d'insertion dans le média analysé (citation, référence, allusion, collage, adaptation, recyclage, parodie, pastiche...) et 3-Analyser leurs fonctions (impacts esthétiques, sémantiques, idéologiques...) (Fotsing, 2015)¹.

Enfin, F. Guiyoba dans « Intermédialité » appréhende le concept d'Intermédialité sous deux aspects : elle permet non seulement d'étudier les relations que peuvent entretenir un média avec les autres médias, mais

¹ Fotsing, M. R., La vie littéraire au Cameroun : discussion autour de l'intermédialité à Dschang, 9 novembre 2015, en ligne : <https://cameroonliterature.wordpress.com/tag/robert-fotsing-mangoua/>; voir également Fotsing Mangoua, Robert, *Intermédialité, explorations littéraires et lectures de la modernité*, Grande Conférence dans la Salle des Conférences et des Spectacles de l'Université de Dschang, 5 novembre 2015, (en ligne) : <https://fr.slideshare.net/UnivDschang/intermdialit-explorations-littraires-et-lectures-de-la-modernite>

elle est aussi une herméneutique. De la sorte, écrit-il : « l'intermédialité se réfère à l'intrication des médias sur le double plan synchronique et diachronique de sorte qu'on puisse les hiérarchiser en média englobant et englobés, transcendants et transcendés c'est-à-dire en hypermédias et hypomédia » (Guiyoba, 2011). Ainsi, pour y parvenir, il préconise une méthode d'analyse intermédiaire qui se ramène aux étapes suivantes : 1- définir le milieu intermédiatique, 2-préciser le type de média, 3-dégager le schéma intermédiatique et 4- déduire de ce schéma la structure profonde.

On observe que cette démarche proposée par F. Guiyoba l'écarte des autres penseurs et vient compléter en quelque sorte les différentes propositions. À partir de ce fait, on recense chez F. Guiyoba, une panoplie de concepts et expressions nouveaux comme la littérature médiagénique, la médialiture, la médiascripture, l'automédialité, la médiologie, etc. À titre illustratif, à la quatrième de couverture de l'ouvrage intitulé « *Littérature médiagénique : Écriture, musique et arts visuels* » (2015), on peut lire ceci :

Depuis les années 1990, de nombreuses innovations conceptuelles sont apparues pour rendre compte du phénomène d'intrication généralisée des médias artistiques qui caractérise l'imaginaire moderne et postmoderne. Ce sont l'intermédialité, la médialité, l'immédialité, l'hypermédialité, l'hypomédialité, le médiagénie, etc. Cette intrication est telle qu'elle affecte aujourd'hui la nomenclature des genres artistiques traditionnels et, donc, l'intégrité de ceux-ci qui s'en trouvent alors comme éclatés ou déréglementés. C'est ainsi que la littérature, à l'instar des autres arts, et peut-être plus qu'eux, semble ne plus se définir que par rapport au principe wagnérien de l'art total qui veut qu'un art donné ne puisse se manifester sans s'ouvrir aux autres ou les intégrer. Dans ces conditions, la littérature ne serait plus que « médialiture » ou « médiascripture », c'est-à-dire une manifestation littéraire ou scripturaire d'un Art total qui peut aussi se médiatiser indifféremment par la musique, la peinture, la photographie, la sculpture, le cinéma, l'architecture, le théâtre, etc. (Guiyoba, 2015 : 4^{ème} de couverture).

F. Guiyoba dans son article intitulé « *Le sujet à la croisée des chemins auto (bio) médiatiques* » commis en 2008, interroge la notion de subjectivité. Il analyse l'automédialité à la lumière de la théorie intermédiaire, mais aussi de la psychanalyse ou de la psychologie, et de la philosophie, sur le modèle de l'archéologie et de l'épistémologie foucauldienne.

Il faut préciser que l'automédialité dans la littérature et dans l'art consiste en une étude de cas qui interroge la représentation de soi dans le texte et les arts. Il s'agit d'abord de confronter le texte littéraire soit à d'autres types de productions textuelles, soit à d'autres langages artistiques. En réalité, en insistant sur le mode opératoire de l'approche intermédiatique, F. Guiyoba et P. Halen attestent que :

L'intermédialité ressortit à une épistémè que l'on pourrait qualifier de postmoderne, voire de mondialisante. En tant que grille sapientielle de constantes discursives « dans le contexte actuel de réduction de la terre à un petit village planétaire où tout n'est qu'imbrication ou intrication », cette épistémè se caractérise par « la tendance des savoirs [...] à l'unitarisme, ainsi que l'attestent les disciplines, théories et concepts tels que interculturalité, interdisciplinarité, intermédialité, géopolitique globale, littérature générale, littérature mondiale, mondialisation économique, œcuménisme religieux, et stratégies sanitaires globales, entre autres. (Guiyoba & Halen, 2008 : 51).

À partir d'une telle acception, on pourrait donc en déduire la chose suivante :

Ce concept [d'intermédialité] apparaît comme l'instrument d'analyse idéal du contexte multi-médiatique actuel qui se caractérise par une intrication exponentielle et irréversible de médias entre lesquels la médiateté tend sinon à s'abolir, du moins à se réduire à sa plus simple expression. Il ne peut en être autrement quand tout n'est plus que métissage, hybridation, recyclage, interartialité, interdisciplinarité, unitarisme, unionisme, communautarisme, vitesse, etc. (Guiyoba & Halen, *Op. Cit*).

En surplus, ces nouveaux concepts apparaissent davantage dans cette publication « *La médiateté à l'épreuve de la (post)modernité : entre atrophie/im-médiateté et hypertrophie/hypermédiateté* » (2011) où F. Guiyoba écrit les propos suivants :

La variabilité médiatique corrobore notre intuition d'une médiateté oscillant entre atrophie/im-médiateté et hypertrophie/hypermédiateté. Elle suggère, en effet, l'idée ou l'image d'un milieu intermédiatique dans lequel se manifesteraient deux cas de médiateté extrêmes, l'im-médiateté et l'hyper-médiateté, etc. Dès lors, ces nuances peuvent se déduire de néologismes obtenus par dérivation du terme média à partir de préfixes ou de suffixes d'origine grecque ou latine qui peuvent lui être adjoints. Ainsi en est-il, par exemple, des termes médiateté, médiation, immédiateté, hypermédiateté et archimédiateté. On pourrait aussi parler de médialité, d'immédialité, d'hypermédialité et d'archimédialité, notions qui pourraient recouvrir, ne serait-ce qu'en partie, celles en-teté ci-dessus. (Guiyoba, 2011 : 64).

Dès lors et suivant la logique de F. Guiyoba cité sur la page de Grassin, on peut en conclure sans ambages que :

L'intermédialité se présente comme une théorie généralisée du médium, établissant le plus de relations possibles sur toutes les échelles, ces possibilités se manifestant en un réseau permettant de discerner virtuellement un tout. L'intermédialité se veut, de ce fait, une

machine à parcourir le temps comme pour le maîtriser et l'inclure dans une théorie unitaire de l'être. (Guiyoba & Grassin, 2008).

Quelques concepts nouveaux théorisés par Guiyoba sont observables dans le tableau récapitulatif ci-après :

Concepts innovants recensés dans quelques articles de François Guiyoba	
A- En imagologie littéraire	B- Les autres domaines artistico-littéraires
1-imagosystème (imagosystémicité, imagosystémique)	1- médiagenie (médiagénique)
2-Imagothématologie (imagothème, imagothémathologique, imagothémathologue)	2-médialiture, im-médiateté
3-Hyperimage	3-médiascription (médiascriptural)
4-Hypo-image	4-automédialité (autobiomédiatique)
5-Proto-image	5-médiologie
6-spatiotemporalité	6-hypomédias, hypomédialité, hypomédiateté (hypomédiatique)
7-imagologie astrologique, spatiologique, cosmologique, martienne, solaire, jupitérienne, astrophysique, etc.	7-hypermédias, hypermédialité, hypermédiateté (hypermédiatique)
8-imagologie œcuménique et méta-œcuménique, etc.	8- archimédia, archimédialité, archimédiateté, etc. NB : il y a aussi des notions comme artologie (artologique), etc.

Ces concepts témoignent à suffire des pensées éclectiques de F. Guiyoba qui contribuent non seulement au développement et à l'enrichissement de la littérature générale et comparée, mais également lui ont conféré une notoriété internationale. Les innovations apportées à l'imagologie et aux autres domaines scientifico-artistiques incitent à interroger la vision scientifique de ce chercheur.

3-La vision de l'évolution des disciplines scientifiques de Guiyoba

Aux yeux du professeur F. Guiyoba, toute discipline scientifique se développe en s'enveloppant. Les arts, les médias, les sciences doivent dialoguer, se compénétrer, s'imbriquer et se prêter (s'emprunter) mutuellement. Une discipline, évoluant solitairement, et de façon isolée ou esseulée, est appelée à se scléroser, à se lézarder et à périliter; par conséquent, elle est exposée au suicide programmé, à la disparition certaine. Pour l'avancée salutaire de chaque discipline, il est urgent d'en rénover et d'en innover des concepts et des terminologies, voire des thématiques.

Une telle innovation ne se fait pas ex-nihilo. Elle part d'une source pour s'enraciner véritablement car il n'y a pas de texte pur par essence ; tout texte subit le phénomène de déconstructions et de reconstructions permanentes. Ainsi, la confluence binaire déconstructivo-constructive, désémantisation-resémantisation atteste le principe selon lequel tout texte est syntagmatiquement associé et paradigmatiquement dissocié. Une telle binarité est la source de la fécondité des textes qui passent pour être un hypermédia. Cette fécondité cadre avec la pensée de R. Fotsing Mangoua qui, dans sa publication intitulée « *De l'intermédialité comme approche féconde du texte francophone* » (2014) écrit qu' :

Au-delà de sa surface et de ses abords, le texte apparaît lui-même comme un véritable hypermédia, c'est-à-dire un agrégat de médias, leur lieu de rencontre et de croisement. La tâche du chercheur est donc, avant tout, d'identifier ces médias, de décrire leurs modes de présence. Quels sont-ils et comment s'insèrent-ils dans la trame du texte ? » (Fotsing, 2014).

Ainsi, l'intégration de l'approche heuristico-herméneutique dans l'analyse et l'interprétation évaluent la pertinence des textes de F. Guiyoba. À cet effet, il déclare que : « La relation heuristico-herméneutique lie hiérarchiquement et historiquement un modèle à ses avatars praxéologiques » (Guiyoba, 2007). Elle aide à la compréhension de la question des innovations des concepts innovants en imagologie et dans les autres domaines où F. Guiyoba s'impose/s'est imposé et exerce/a exercé la tutelle de *magister dixit*, le maître de la parole.

Conclusion

Au terme de notre analyse sur l'apport des nouvelles démarches et des nouveaux concepts innovants en littérature générale et comparée proposés par le professeur F. Guiyoba que nous avons comparé avec les autres penseurs de ce domaine, force est donnée de constater que les disciplines artistico-littéraires entretiennent, par nécessité, la veine des innovations. L'apparition de nouveaux concepts opératoires est donc l'exemple infaillible

de la vitalité de la science et d'une imagination poético-artistique toujours aux aguets. Ce chercheur chevronné et émérite, affectionné par les innovations, s'efforce/s'est efforcé sans arrêt pour rendre l'art littéraire plus diversifié, nuancé et adapté à l'ère du temps. Pour y arriver, il a su capter, réadapter, démonter, recoller, tronçonner, bouger, recréer, transmuter, réinventer, réinvestir des concepts pour enrichir les approches théoriques dans les arts et dans les lettres, d'où sa marque de fabrique, son apport, sa pierre angulaire à l'édification de la pensée. F. Guiyoba a été un esprit critique et raffiné, un comparatiste imagologue averti, un chercheur chevronné et décomplexé, un théoricien inlassable, un scientifique aux savoirs pluriels et polyvalents dont la plume sagace et alerte a été d'une grande fécondité.

La réception, la promotion et la diffusion de ses innovations conceptuelles qui font actuellement écho dans la pratique imagologique, intermédiatique, artologique, etc. comblent l'horizon d'attente des lecteurs avertis et des chercheurs potentiels qui en font usage à bon escient comme le montrent les travaux actuels de mémoires et de thèses dans son université et ailleurs. Homme d'action, calme et humaniste, intellectuel engagé, il a tracé le chemin à suivre.

Bibliographie

- ABDALLAH-PRETCEILLE, M., (1988) « Expérience littéraire et expérience anthropologique », in *Dialogues et cultures*, FIPF, 32, 75-81.
- BRUNEL, P. & CHEVREL, Y., (1989) *Précis de littérature comparée*, Paris : PUF.
- CORDONNIER, J.-L., (1995) *Traduction et culture. Langues et apprentissage des langues*, Paris : Hatier.
- FOTSING MANGOUA, R. (2014), « De l'intermédiarité comme approche féconde du texte francophone », *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°3, p. 127-141.
- (2015) *Intermédiarité, explorations littéraires et lectures de la modernité*, Grande Conférence dans la Salle des Conférences et des Spectacles de l'Université de Dschang, (en ligne) : <https://fr.slideshare.net/UnivDschang/intermdialit-explorations-littraires-et-lectures-de-la-modernite> (Page consultée le 08 décembre 2022).
- GUIYوبا, F., (2003) « Ad-Venire : pour une poétique de la relation d'aventure », in *Syllabus. Revue scientifique interdisciplinaire de l'École Normale Supérieure, Séries Lettres et Sciences Humaines*, PUY, Vol. 1, n°8, pp. 45-63.
- (2003) « Les odeurs de Céline et Greene : de la répulsion *doxa*-logique à l'attraction paradoxale de l'altérité », colloque « *Parfums de littérature ou l'odeur des mots* » organisé par l'équipe de recherche « Littérature et Histoire » de l'Université d'Orléans, 12-13 décembre

2003. Article publié dans *Syllabus*, Revue scientifique interdisciplinaire de l'ENS de Yaoundé, Série lettres, 2011.
- (2004) « Des Antipodes à l'Œcoumène : bilan et perspectives de l'imagologie africaine en Occident », Communication pour ICLA, in *Actes du 16^e congrès de l'AILC*, Hong-Kong, <http://www.byu.edu/icla/association/publications.html>, ISSN 1817-8766 pour la version en ligne (page consultée le 16 décembre 2022).
 - (2005), « Passé, présent et avenir : l'imagologie en mutation », in Paola Mildonian, *À partir de Venise : héritages, transitions, horizons*, <http://icla.byu.edu/www/port.html>. (Page consultée le 23/05/2008).
 - (2005) « Pour une algèbre de la comparaison littéraire », in *Langues et littératures. Revue du groupe d'études linguistiques et littéraires G.E.L.L.*, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, n° 9, pp. 151-164.
 - (2007) « La description comparée dans quelques récits de voyage modernes : un sacrifice à une tradition séculaire » in *Revue d'Art et de Littérature, Musique*. (en ligne) <http://www.lechasseurabstrait.com/revue/spip.php?article1729> (Page consultée le 18 décembre 2022)
 - (2007) « Le manifeste littéraire et ses exemplifications : une relation heuristico-herméneutique problématique », in *Littérature et exemplarité* (online). Rennes : Presses universitaires de Rennes, (generated 27 April 2017), <http://books.openedition.org/pur/39447>.
 - (2008) « Intermédialité » in Jean-Marie Grassin (éd) *Dictionnaire International des Termes Littéraires*, <http://www.ditl.info/arttest/art14847.php>, (en ligne) (page consultée le 10 octobre 2022.)
 - (2008) « *Aux origines de l'effet de vie littéraire : prolégomènes à l'archéologie d'un invariant artistique* » in François Guiyoba et Pierre Halen (dir), *Mythe et effet de vie littéraire. Une discussion autour du concept d'effet de vie de Marc - Mathieu Münch*, n°10, Strasbourg, Éditions Le Portique, 155p.
 - (2011) « La médiateté à l'épreuve de la (post)modernité : entre atrophie/im-médiateté et hypertrophie/hypermédiateté », in Rio Novo Isabel & Vieira Celia, *Inter Media : Littérature, Cinéma et intermédialité*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Logiques sociales », actes du colloque, pp.61-75.
 - (2015) (éd.), *Littérature médiagénique : Écriture, musique et arts visuels*. Paris, L'Harmattan, Coll. Logiques sociales, 254p.
 - (2008) « *Le sujet à la croisée des chemins auto (bio) médiatiques* », dans: *Revue d'Études culturelles, l'automédialité contemporaine*, No. 4-hiver, Dijon : Abell, 193p.
- LALANDE, A., (1983) *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris : P.U.F., Coll. Dictionnaires Quadrige, 1005p.
- MARINIELLO, S., (2003) « Commencements ». In *Intermédialités*. n° 1, p.47-62.
- MECHOULAN, É., (2003) *Intermédialités : le temps des illusions perdues*, Numéro 1, printemps, p. 9-27

- MÜLLER, J. E., (2000), « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », in : *Cinémas 10*, n° 2-3, printemps, p. 105-134.
- PAGEAUX, D.-H., (1994) *La littérature générale et comparée*, Paris : A. Colin, pp.71-72.
- RICOEUR, P., (1988) « Herméneutique et critique des idéologies », dans P. Ricoeur, *Du texte à l'action*, Paris : Seuil, 333-377.